

L'IDÉE
DE
JÉSUS-CHRIST
DANS SON CONTEXTE
HISTORIQUE
ET
PSYCHOLOGIQUE

L'IDÉE DE JÉSUS DANS L'HISTOIRE ET LE MYTHE

"Les mythes portent sur des choses qui ne se sont jamais produites et qui pourtant existent toujours" (Salluste IVème).

Enfant, lorsque je lisais l'Illiade et l'Odyssée, je me représentais les scènes aussi bien que celles des Evangiles, et l'on peut se demander si les auteurs des Paraboles - attribuées à Jésus - avaient un souci de l'Histoire plus grand que le mien. Certes, des historiens grecs ou romains avaient déjà un certain sens de l'Histoire ainsi que certains auteurs de l'Ancien Testament (Thora), bien que pour ceux-ci la gloire du Dieu des batailles (II Sam.6/18) l'emportait de loin sur l'historicité des événements.

Les quatre Evangiles les plus connus (ainsi que l'Evangile de Thomas - IIème -, prisé dans les milieux ruraux) ont été rédigés au IIe s. dans les villes de la Diaspora, sous le patronage des personnages symboliques ("kata" = d'après: Matthieu etc.). Les auteurs, n'ayant guère de préoccupations historiques, étaient essentiellement préoccupés de la structure de leur mythe : Jésus-Christ. Ils présentèrent leurs récits paraboliques comme s'ils étaient eux-mêmes en scène...comme des contemporains.

Comme pour Oedipe et Moïse il fallait trouver au Christ-Jésus un thème de naissance, une vie héroïque et une mort spectaculaire. Les exemples ne manquaient pas chez les prophètes et en particulier la vie du Maître de Justice, le maître à penser des Esséniens, mort en 70 avant notre ère.

C'est dans la Diaspora d'Antioche que ceux qui attendaient le Christ-Sauveur se donnèrent pour la première fois le nom de "Chrétiens" (Actes XI/26). Or, Jésus le Messie annoncé par les prophètes (Mat. II/23, II Pierre III/2-4) tardant à venir (Mat. 24/48, Jean 4/25. Héb. 10/37. Apo 3/II) on remit à plus tard la fin du monde et l'on se contenta de vivre le

mythe du Second Adam (I Cor. XV/20-49, Ro. V/17), image du Christ-Adam céleste (Hébreux XIII/8, Ezéchiel XXVIII/13, Job XV/7).

Cependant la personne théatrale d'un Jésus humain, rêvée par les foules, intéressait plus que le mythe Christique. Les éléments de sa fabrication furent tirés de ce que l'on savait de la vie des Esséniens, des disciples de Jean et d'autres sectes et aussi des cultes de Mystères qui régnaient alors. D'autre part, les premières générations de Judéo-Christiens se rappelaient des métaphores de la Thora grâce à la tradition orale (Esaié 53. Psaumes. Jonas etc.).

Les Evangiles et d'autres parties du N.T. sont composés de "doublets" de l'A.T. Il suffit de lire une Bible avec concordances pour s'en rendre compte. Il n'y a pour ainsi dire pas un passage du N.T. (Evangiles) qui ne soit extrait de l'A.T., puisque l'Evangile doit accomplir ce qui était annoncé par les Prophètes (Mat. 5/18. Luc 18/31).

Les allusions des auteurs païens au "Christ" n'ont pas plus de signification que s'ils parlaient d'Osiris ou d'Isis. A propos, on sait que la Vierge Noire (voir Maison de la Vierge à Ephèse) a servi de modèle à notre Vierge-Marie, bien que dans notre mythe celle-ci ait subi - malgré une bande de gosses (Mat. 12/46. Jn. 7/5) - un refoulement total de la sexualité afin de paraître "Immaculée", ce qui lui permit de l'éviter (à la mi-été pour éviter les refroidissements), comme son Fils, dans une Assomption digne de Moïse, Enoch, Elie & Cie.

Avant la formation de l'Eglise officielle par Constantin, de nombreuses sectes se réclamant du Christianisme virent le jour. Pour ne rappeler que celles citées dans le N.T., lisons : Actes 24/6, 14.5/36-37. I Cor. 11/19. I Pierre 2/16. II Pier. 1/16, 2/1. Mat. 9/14. Act. 9/10 (A. 6/5). Apo. 2/6, 15-16. Jn. 3/25. I Ep. Jean 2/19, 22, 26 II Ep. Jn. 7/10. III Ep. Jn. 9. Jude 1/4, 11, 22). Notons, en particulier, les Zélotes I Tim. 4/2, 6/14. II Tim. 4/1. Phil. 3/20. Col. 3/5. I Pier. 4/13. Mc. 3/18. (Ce parti sectaire

fondé en l'an 7 se révolta contre Rome en 65).

Chaque secte ou église poussa ses fidèles à se méfier des autres qui tissaient "des Fables ingénieusement imaginées" (I Pierre 1/16).

A part le courant gnostique, les premières divisions chrétiennes s'inscrivirent dans deux démarches de pensée, l'une issue du Judaïsme et l'autre influencée par la pensée Hellénistique et Romaine.

Le Livre des Actes décrit - avec tout le contexte légendaire - la position Judéo-Christienne de Pierre, ancien Zélote, présenté comme digne fils de Jonas (Mat. 16/17) et celle de Paul, ancien Pharisien, citoyen Romain ouvert à la conversion des Païens.

De nos jours naissent encore de multiples sectes ou même des religions nouvelles qui jouent le rôle de drogues pour mieux fantasmer, face à une réalité paradoxalement attrayante et effrayante, et pour miser - malgré les satisfactions du "Hic et Nunc" - sur un Au-Delà, afin d'échapper naïvement au monde de la réalité.

Introduction : L'Idée de Jésus dans l'Histoire et le Mythe

- | | |
|----|---|
| 4 | Le terrain religieux du Christianisme |
| | Rôle de l'Oedipe et du Tabou de l'Inceste |
| 5 | Le Mythe de Jonas : Symbole du Christianisme |
| 6 | PAUL-persécuteur-persécuté -. Organisateur du Christianisme |
| 7 | Le Thème de la Résurrection |
| 9 | La Foi : Croire à ce qu'on ne croit pas |
| 10 | Survie : Spiritisme, OVNI, Karma, Réincarnation |
| 12 | Jésus : Bouc émissaire et Victime expiatoire |
| | L'Autre courant de la pensée biblique |
| 14 | "Bon Dieu... il y a quand même quelque chose !" |

LE TERRAIN RELIGIEUX DU CHRISTIANISME

(ROLE DE L'OEDIPE ET DE L'INCESTE)

On raconte volontiers que certains papes, princes-évêques et haut clergé étaient athées... c'est possible. Le N.T. atteste que les bourgeois Phariséens croyaient en la vie future tandis que les aristocrates Sadducéens - satisfaits des biens de ce monde - pouvaient très bien se passer des compensations de l'Au-Delà. (Actes 23/8. Mc 12/18). La religion, en tant que production névrotique, offre toute une gamme de possibilités à la projection de nos craintes et de nos désirs. Toutes religions, pour ainsi dire, veulent passer pour "révélées" (Esaïe 8/16, II Cor.12/1). Ce sentiment est dû au "retour du refoulé" qui s'empare de la conscience comme une puissance extérieure : "Tu m'as vaincu" (Gen.32/25, Osée 12/5) ("Il te serait dur de regimber contre l'aiguillon Actes 26/14,9/5).

- (Les crises d'hystérie ou d'épilepsie (Galates 4/13) de St. Paul, Mahomet, Hitler et bien d'autres "possédés" les transforment en Pythies qui impressionnent leur auditoire).

Après 25 siècles de règnes des Déesse-Mères, dont les dernières avant l'avènement du Patriarcat furent Déméter et sa fille Coré, le tabou de l'Inceste devint la Loi du Père. Ainsi naquit la famille OEdipienne. Dans le Christianisme, le Triangle familial est représenté par la Sainte Famille: Dieu le Père, Marie la Mère et Jésus le Fils. La fonction maternelle fut projetée dans le St. Esprit et plusieurs églises furent consacrées à Notre Dame du St. Esprit.

La Religion du fils, apportant la "Bonne Nouvelle du Salut", convenait aux "Pauvres d'Israël" (Lévitiques etc) qui se sentaient choisis (Mat. 3/17,12/18,5/3. Luc 4/18,7/22,1/52, Esaïe 42/1) comme "peuple élu" (Esaïe 45/4,61/1) mais aussi "abandonné" par Dieu (Mat.27/46.Ps.22/3. Hébreux 8/9). Toutefois les Religions de la Mère persévèrent dans le Gnosticisme et les courants orphiques et mystiques qui influencèrent la pensée chrétienne (Col.1/26,2/2,4/3 Eph.3/3-10,6/19.Mat. 13/11.). Mais finalement la Loi, sous forme de Dogmes, allait redevenir l'instrument de règne du clergé.

(Toutes les disputes des Conciles tournent autour du trône pontifical et de la place respective occupée par Dieu le Père, le St. Esprit et Dieu le Fils dans le triangle trinitaire... en Haut, à Droite, au Milieu... garde-à-vous fixe !).

LE MYTHE DE JONAS : SYMBOLE DU CHRISTIANISME

Pour faire passer un message oral ou écrit (Jonas 3/2), la méthode juive utilisait volontiers l'Allégorie, la Parabole, la Métaphore et la Fable ou le Symbole ; à notre tour de le décoder afin de ne pas "avoir des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne pas voir" (Matthieu 13/13, Marc 4/34, Esaïe 6/6).

A travers les textes les plus composites se glisse parfois une lueur qui éclaire la situation, et, quand les miracles (Luc 19/37, Jean 20/30) sont laissés pour compte, la Parabole de Jonas vient apporter sa signification symbolique : "Nous voulons un miracle !, Il leur répondit : "Cette génération méchante et adultère demande un signe, et bien, il ne lui sera pas donné d'autre signe (signifiant) que celui du prophète Jonas : de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits" (Mat.12/38-42, Luc 11/29).

Ce mythe vécu dans le rituel initiatique de la Mort et de la Résurrection est l'élément essentiel des religions de mystères, des Franc-Maçonneries et des Rites de Passage (de la Société des Mères à celle des Pères). La Circoncision (Gen.17/10,14. Act.15/1), le Baptême (Mc.16/16. Luc 12/50, Rom.6/4, Col.2/12), la Conversion (Act.2/38, 26/20, Ro.2/29), la Résurrection (Jean 11/25), le Salut (Jn.4/22.Ps 37/39) sont les symboles de la mort au monde de la Mère (Matière) (Job. 15/14) pour accéder au monde de l'Esprit du Père (Jean 3/6). "Si le blé ne meurt" (Jn. 12/24), "Si l'homme ne naît de nouveau" (Jn.3/4) il reste dans le monde visible et demeure privé du monde invisible et spirituel (2 Cor.4/18, Hébr.11/3,2 Cor.5/4). Jésus Christ est bien le paradigme de la doctrine (Hébr.6/2) de la Résurrection par sa plongée dans les Enfers (Ps.139/8, Eph.4/9.1 Cor 15/4, 1 Pier 3/19) comme Jonas dans l'abîme (Jonas 2/3, Ps.86/13) des eaux-mères. La Création mâle (Genèse 1/2) l'importe sur le Chaos maternel (Ps.2/7. Act.9/17, Mat. 16/17,Jn.1/13, 1 Cor.15/50) afin d'affirmer la victoire du corps (Soi) par sa Re-naissance (Résurrection) prise en charge par le Père ou soi-même. (Du vrai Lacan avant la Lettre). Finalement, Jésus s'assied à la droite de Dieu (1 Pierre 3/22, Eph.1/20), le Fils de l'Homme devient le Fils de Dieu : "Moi et le Père nous sommes Un" (Jean 10/30). (Pour les Judéo-Chrétiens, c'était chose faite de toute éternité (Hébr.1/2, Jn.3/16). Ainsi, on passe du Patriarcat au Fratriarcat et cela nous explique le succès durable du Christianisme.

PAUL : PERSECUTEUR-PERSECUTE (ORGANISATEUR DU CHRISTIANISME)

La psychologie veut que l'homosexualité réprimée dans la paranoïa se transforme en délire de persécution. C'est ce que nous allons voir avec l'apôtre Paul. Dans son hystérie de conversion (Actes 26/14), il entend le Christ lui dire : "Pourquoi me persécutes-tu ?".

- (Quand le misogyne (1 Cor.7/7), régressant au stade narcissique, cherche dans un Double un Objet d'amour, le Surmoi-moral peut l'interdire, et c'est alors que cet amour se change en haine persécutoire.. c'est précisément ce que vivait Paul à l'égard du jeune martyr Etienne (Act. 7/58-60).

Toute cette histoire fut climatisée dans le contexte où Saul-Paul (Act.13/9) persécute David-Jésus (Mat.21/9, 22/44) et où il finit par être vaincu par son propre "aiguillon" (Actes 9/4-6, 26/14). (Voir suicide de Saul avec son aiguillon 2 Samuel 1/6, 2/4).

Ce fameux Paul, "L'avorton, le moindre des apôtres" (Act.15/9), à cheval sur la Loi Juive et Romaine (Actes 22/3, 27-28) va faire de la mystique chrétienne une religion structurée, axée sur l'Homme pécheur et l'Homme sauveur (Premier Adam-Deuxième Adam I Cor.15/22). "Ravi en extase" (2 Cor.12/2 (Act.22/17)). Il verra le Christ en gloire. Et voici ce qu'il dit : "N'ai-je pas vu Jésus" (1 Cor.9/1,15/8), "Je l'ai vu comme les autres". Le Cri Primal (Mat. 27/50, Jonas 2/3) que la tradition fit pousser à Jésus fendit le voile du Temple (mère) et fit sortir du tombeau (Mat 27/52) les saints (modèles de la Résurrection à venir). Les apparitions devaient confirmer la victoire sur la mort (Mc.16,Luc 24, Mat.28, J.20, Act.13/30, Héb.11/35). Une fois même ils furent 500 à le voir (1 Cor. 15/6).

Quant aux visions de Paul (Act.9/17), l'un des derniers venus dans la secte primitive, elles ont trait au Christ Céleste et non au Jésus terrestre - vu qu'il n'a pas existé -. En fait, les récits mythiques matérialisant le Christ sont postérieurs aux écrits de Paul qui laissent entrevoir la réalité malgré les nombreuses retouches.

Aucun texte authentique de Paul ne fait allusion à un Jésus historique et comme les Juifs il attend la venue du Messie (La Parousie, la seconde venue est apparue plus tard et on l'a introduite où c'était possible : (Tite 2/13, Col 3/4, I Tim. 6/14,2 Tim 4/1,1 Pier. 4/14, Apo. 3/11,22/12). (A l'époque, le nom de Jésus était presque aussi fréquent qu'en Espagne de nos jours, et si un Jésus particulier était mort sur une croix (supplice à la mode romaine) autour de l'an 33, Paul qui fit parler de lui en 51 sous la proconsulat de Gallion, le frère aîné de Sénèque, (Act.18/12-17) aurait pu être au courant des faits.

Donc, nous avons dans les visions de Paul et des premiers chrétiens l'inspiration OEdipienne qui se structura dans la première religion fratriarcale.

LE THEME DE LA RESURRECTION

"La Résurrection, madame, est la chose la plus simple", disait le Phénix de Voltaire. En effet, ce thème universel se retrouve dans tous les mythes saisonniers. D'ailleurs, d'une manière journalière, le Soleil (Mat.4/17) accomplit ce miracle représenté par la Vie et la Mort d'Osiris.

Les rites de passage et d'initiation (où le Fils meurt pour avoir accaparé incestueusement la Mère) font généralement appel au thème résurrectionnel permettant de quitter la famille (enfantine) maternelle pour le clan paternel, en réconciliant ainsi le Fils avec la Loi du Père.

Dans la structure psychique patriarcale, la Résurrection du Corps est considérée comme une victoire du Corps (Soi) sur la Mort (Mère) et cette Nouvelle Naissance (Jn.1/13, 3/6) s'inscrit organiquement dans les rites de passage.

Bien que Paul, avec d'autres, ait imaginé "un corps spirituel" (I Cor. 15/4) pour dépasser la Mort, les Chrétiens se sont souvent attachés au thème des morts (terrestres) sortant du tombeau à l'instar de leur mythe Jésus. Le Corps a toujours été la bête noire des Chrétiens, ce qui a poussé "l'Ame" à se dégager du corps (Lévitique 17/11, Mat.16/17) I Thes. 5/23). Le Dualisme des Perses avait déjà influencé la pensée des Juifs en exil : Satan et Dieu, le Mal et le Bien, la Bête et l'Ange. Avant l'Exil, Dieu avait toutes les fonctions; après Il les partagea avec le Diable (Le Dénombrement est suggéré par Dieu : II Samuel 24/1,10, dans le récit datant d'avant l'exil, et, dans le récit post-exilique, c'est Satan qui l'inspire I Chroniques 21/1,17). La doctrine de la Résurrection a, dans une certaine mesure, remplacé l'attente déçue du Messie (Actes 23/9). Elle suppose évidemment la Foi à ce qu'on ne croit pas. Avant d'avoir passé dans la mythologie Christique (Héb 6/2, II Jean 7/10) elle fut âprement discutée. Certains gnostiques pensaient qu'elle avait déjà eu lieu (II Timothée 2/18), d'autres en gardaient l'espoir pour l'avenir, et finalement la doctrine s'incorpora dans les allégories chrétiennes.

Pour les Docètes, ainsi que pour Marcion, le Sauveur ou l'Éon Christ (Rom 8/38, I Pier 3/32) a toutes les apparences d'un fantôme. Les Manichéens adoptaient également un Christ métaphysique, et, le culte sacrificiel de Mithra des légions Thébaines nous a donné notre date de Noël (25 déc.). Quant aux Mandéens, appelés aussi les Chrétiens de St. Jean, - qui pratiquent encore actuellement - ils avaient imaginé un Christ spirituel crucifiant sur la croix un Jésus physique (Galates 5/24. Rom. 6/6). Ainsi que le Mahométisme, leurs doctrines charrient de vieux restes du christianisme primitif et en particulier des récits inspirés des textes des Livres Apocryphes.

Le Coran fabulise également sur le thème de Jésus (IV/157) : "Ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi" ; mais Dieu "l'a élevé à lui". L'Ascension s'est produite de son vivant (III/55). Dieu dit "t'élève à moi jusqu'au jour de la Résurrection et du Jugement" ; ce qui signifie en bref que pour Mahomed, Jésus était un Esprit IV/17 (qui le précédait dans le temps) qui, comme Hénoch (Gen. 5/24. Héb. 11/5) et Elie (II Rois 2/1) s'envola aux cieux, en attendant la Résurrection à venir.

.../...

LA FOI : CROIRE À CE QU'ON NE CROIT PAS

Lorsque l'Épître attribuée à Paul dit : "Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine" (I Cor. 15/14), on peut admettre qu'il s'agit d'une glose significative, comme il y en a beaucoup dans ses écrits, ou simplement une allusion (prophétique I Cor. 14/3) à la doctrine de la résurrection (Héb. 6/2, Marc 4/58) en usage chez les catéchumènes. Le thème initiatique de Jonas est assez significatif à ce point de vue.

La fidélité ou la foi du chien évoque l'idée de dépendance et de soumission. Ce rapport de subordination est souvent évoqué dans le N.T. qui suggère de redevenir comme des petits enfants (Mt. 18/3). Cette "conversion" (abandon du Moi au Surmoi) permet à l'adulte de retrouver la pensée magique du primitif ou de la petite enfance, et de croire que "Tout est possible à celui qui croit" (Mc 9/23).

Au II^e siècle, Tertullien, disant qu'il croyait parce que cela était absurde, exprimait l'essence de la foi. En effet, la foi "soulève des montagnes" (I Cor. 13/2, Mt 21/21) parce qu'elle exprime le rêve narcissique de la toute puissance du Désir - ce qui facilite les phénomènes d'auto-suggestion et d'auto-guérison "miraculeuses" -

À l'époque dite de Jésus, les magiciens et guérisseurs avaient autant de succès que les sorciers Africains actuels et leur pouvoir était attribué à un fluide personnel ("dynamis" Luc 8/47, Mc 5/20). Il est raconté la guérison d'une femme qui souffrait d'une perte de sang depuis 12 ans (Marie Cardinal qui souffrait d'un mal identique renonça à ce chantage, vu que cela ne semblait pas intéresser son psychanalyste).

Les miracles bibliques s'inscrivent en général dans une morale symbolique. Les "153 poissons" pêchés par les disciples (Jn. 21/11) doivent attester que Jésus est bien le Seigneur ressuscité (15 JHVH, 3 allusion à la résurrection).

La Foi exprime, sur le plan du renoncement rationnel, ce que le transfert du désir amoureux représente sur le plan du renoncement à soi-même, si bien que la foi dans l'Objet d'amour est plus immédiate que les liens du sang : "Qui est ma mère, qui sont mes frères ?" (Mt. 12/48) La Foi, qui toujours fait violence à soi-même, doit tuer le Doute ("Je doute, donc je suis"). C'est pour cela que St. Dominique, dans sa croisade, disait : "Crois au Dieu d'amour, sinon je te tue !" (Ce qui est une manière de tuer le doute représenté par l'autre... "l'Enfer, c'est les autres !").

SURVIE : SPIRITISME, OVNI, KARMA, REINCARNATION

Le manque à gagner de notre vie terrestre nous porte à croire qu'une autre vie nous attend après notre mort (I Cor. 15/14. Ecclésiaste 1/2, 12/7, Luc 16/22). Cette croyance se fonde sur le sentiment que notre Moi existe indépendamment du corps. (La théologie phallo-chrétienne a admis que Dieu créait l'âme du garçon le 40ème jour de la conception et celle de la fille le 80ème... ce qui correspond - encore aujourd'hui au 12 semaines pour l'avortement "légal").

Dans la théorie du Karma et la Scientologie moderne, les Réincarnations sont cousues, de fil en aiguille, sur la trame du temps, avec plus ou moins de succès, selon les mérites.

Des physiciens comme Charon voient dans l'électron - plus ou moins évolué - l'habitable de l'Esprit auquel participent tous les hommes... En fait, ce n'est pas l'Esprit qui se manifeste dans la matière, mais celle-ci (étant de "l'esprit en plaque") a la possibilité de s'expliquer au niveau biologique cervical et ainsi d'être la pensée de l'Univers.

Aujourd'hui, la mode hallucinante (interprétations délirantes) des OVNI s'est quelque peu dépolitisée et subit le même sort que "le pain et les cirques" romains (on les tolère encore dans les films à fiction). Malgré les milliards de planètes supposées, les astro-physiciens sont de plus en plus convaincus que seule la Terre a été capable de produire le cerveau humain. Ce problème avait déjà chicané les chrétiens se demandant comment le Salut serait apporté aux habitants d'autres mondes (Jn. 5/25, I Pier 3/19, Eph. 4/10, I Cor 15/29, Luc 16/24).

L'imagerie de Jésus imita la présentation de Moïse sur la montagne (Exode 35/29) et l'Aura hallucinatoire fut mise en place dans le théâtre de "La Transfiguration" (Mc 9/2). Dans un autre acte, Jésus, le Re-venant "en chair et en os" (Luc 24/39), se présente en passant à travers les portes (Jn. 20/19). Et, finalement, "La Translocation" (voir Act. 8/39-40) se transforme en Lévitacion, en glorieuse "Ascension" (voir livre apocryphe sur l'Ascension de Moïse), tout en ménageant la pudeur des disciples, car il n'y avait pas de slips à l'époque (Act. 1/9).

.../..

Les auteurs bibliques hésiteront souvent entre l'enseignement par la Parabole ou le récit fictif. (Nous en avons un exemple très net avec la Parabole du figuier (Luc 13/6) qui est également présentée comme une réalité vécue (Mat. 21/18, Mc 11/21).

Les croyances animistes (Mana) ne concernent pas seulement l'être humain mais toute la Nature. Faisant sortir le monde des mains de Dieu, celui-ci devait naturellement le conserver dans une "Création continuée". Les "Miracles" n'apparurent comme un acte transcendant qu'à l'époque patriarcale (causalité). Précédemment tout était "miracle", comme pour le petit enfant. Ceux qui renoncent au Dieu mâle (les incroyants) pour revenir au Dieu femelle croient souvent en une "Nature naturante" s'exprimant par la finalité biologique et bien d'autres chimères telles que "la conservation de l'espace", "l'instinct", "le mimétisme".

En nous retirant du monde réel qui nous angoisse, nous nous réfugions dans les croyances multiples à la vie future qui nous distraient du présent au même titre que la drogue ou la maladie mentale.

Déjà à l'époque matriarcale l'Astro-biologie (l'inclusion magique de l'individu dans l'univers) formait la base de la pensée. Aujourd'hui, cette forme de pensée persiste encore dans l'Astrologie. Avoir des astres à son service (dont certains sont peut être déjà éteints alors que leur lumière arrive jusqu'à nous) et qui s'occupent directement de nous, c'est vraiment sidérant et réconfortant ; mais cette adhésion aux mécanismes parano nous prive de la possibilité de prendre en main notre destin. En effet, nous ne pouvons accepter le réel et le transformer qu'en nous libérant des croyances astrologiques et du besoin de vie future. Ceci, en faisant de notre vie un rêve et de ce rêve une réalité. Ainsi, seulement, nous vivrons la vie présente.

.../..

JESUS : BOUC EMISSAIRE ET VICTIME EXPIATOIRE

L'AUTRE COURANT DE LA PENSEE BIBLIQUE

Il s'agit maintenant de savoir pourquoi la figure de Jésus est entourée d'une aura de souffrance et de sacrifice. C'est à travers le développement affectif de l'enfant dans la société patriarcale que nous pourrions en trouver l'explicitation.

Les désirs de l'enfant pour sa mère se heurtent à la présence de rivaux (père, frère, soeur) ainsi qu'aux blocages incestueux de la mère qui invite en paroles et se retire en actes. Cette situation d'abandon s'exprime dès la naissance par "le Cri Primal" (Mat. 27/46. Ps 22/3) et tend à susciter une immense colère qui, par la suite, est projetée sur les parents et sur Dieu (comme si c'était leur propre colère).

Il s'établit dans l'enfant un réflexe conditionné reliant la maladie et la souffrance à la présence affectueuse des parents. Par la suite, ce réflexe est mobilisé dans le Rituel du Bouc émissaire ou de la Victime expiatoire pour susciter l'attention d'un Sauveur et fonder une Religion ou le Mythe du Par-Don et du Salut. Ce cercle vicieux fonctionne à merveille grâce au Tabou de l'Inceste, fondement de l'Oedipe et de notre société phallogratique. Ainsi donc, le désir de l'enfant pour sa mère (parfois renforcé par l'exemple paternel) recevant une fin de non recevoir se métamorphose en sentiment d'abandon et de rage impuissante. La menace de perdre l'amour, consécutive à sa violence, détermine l'enfant à garder en lui ce lien négatif sous la forme du "Cordon ombilical affectif de la Culpabilité". Toutes les transactions humaines et divines passent par la culpabilisation du désir.

Le Dieu de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance signe son pacte avec le sang des premiers-nés (Gen. 22/2. Exod. 32/29, 34/20) tout d'abord (en particulier dans les "sacrifices de fondation" (1 Rois 16/34), puis avec des Victimes substitutives (voir Lévitique, spécial.Ch.3). (Quand Dieu exauce la prière ou répond au marché on lui offre parfois un ex voto ou autre babiole en récompense.

Dans le Christianisme, c'est le Fils même du Dieu (doublet d'Isaac) qui devient la Victime émissaire. Ainsi, à travers la figure du Mythe, chacun peut s'identifier à la Victime (Rom. 12/1). La Victime expiatoire avait été sacrifiée "une fois pour toutes" (Esaie 53/10, Hébr. 10/12), 9/26, 28). Toutefois dans le rite, tout recommence et "chaque jour", comme dit le prêtre : "Nous crucifions le Christ sur l'autel"

(Ite missa est ! Sortez vous qui ne participez pas au mystère de la Transsubstantiation).

Parallèlement au système sacrificiel en cours dans toutes les religions, un autre courant s'est fait jour peu à peu dans la pensée juive et chrétienne. Il s'amorce dans les Psaumes (40/7, 51/18) puis chez les Prophètes (Osée 6/6 Mat. 9/13). "Je prends plaisir plus à la connaissance de Dieu qu'aux sacrifices" (Héb. 13/16). "Le Juste" d'Esaie 53/6, 2, 4) est une victime innocente qui révèle la violence qui vient des hommes et non de Dieu. C'est ce que fera également "le Jésus" du N.T. : "C'est le Diable votre père à tous qui veut ça et non Dieu" (Jn 8/42-46). "Vous avez beau dire que si vous aviez vécu au temps de vos pères vous n'auriez pas versé le sang des prophètes... vous vous comportez comme eux en tuant et crucifiant" (Mat. 23/29-36).

Le martyr d'Etienne (Act. Ch. 6 et 7) illustre bien les deux courants de pensée. D'un côté la projection de la violence sur la victime émissaire et de l'autre la prise en charge de la responsabilité (Ezéchiel 18/2, 9 Jér. 31/29). La conversion de Paul (Act. 22/20) se situe précisément sur les deux versants : "persécuteur/persécuté". Le courant primaire veut que la Justice divine réclame un bouc émissaire ou une victime expiatoire (pour calmer la culpabilité suscitée par la violence). Cette mentalité transparait encore dans l'idée du Grand Prêtre voulant que Jésus meurt pour la nation et tous les autres (Jn. 11/49-52).

Le courant libérateur veut, lui, que l'amour du prochain (Lévitique 19/18. Luc 6/35. Jn 15/15, 13 Mat. 5/44, 38, 23/37. Mc 12/28) vaille plus que tous les sacrifices (Mc 12/38). Normalement, il peut s'étendre jusqu'à l'amour de l'ennemi (Mat. 5/44), en réalisant que "le Soleil de Dieu brille aussi bien sur les Méchants que sur les Bons" (Mat. 5/45). Ce n'était pas le fort des Juifs, "ces ennemis du genre humain" (I Thes 2/16) comme disait Paul, tout en se proclamant "Juif" (Act. 21/39, 22/3). Pour aimer son prochain comme soi-même (Lév. 19/18) il faut d'abord s'aimer soi-même ; or, cela est possible dans la mesure où les parents ont répondu aux sentiments incestueux. Plus le tabou de l'inceste a été observé plus les revendications et la violence sous-tendent le comportement. Pour sortir de l'impasse et franchir le mur de l'inceste, nous pouvons imaginer que l'énergie que nous utilisons dans la violence et le ressentiment pourrait alimenter "le travail amoureux", et ainsi nous réaliserions l'intuition d'Antigone : "Je suis née, non pour haïr mais pour aimer ensemble" (Sophocle).

"BON DIEU ... IL Y A QUAND MEME QUELQUE CHOSE !"

Nos sentiments et nos pensées trouvent un refuge dans le langage, aussi les arguments historiques et psychologiques ne viennent-ils pas toujours à bout de nos résistances névrotiques. C'est dire qu'il nous faut essayer d'entrer dans la texture même du langage pour décoder nos sentiments, nos motivations et nos rationalisations.

"Bon Dieu... il y a quand même quelque chose !" Si nous analysons cette formule qui représente notre dernier recours nous voyons qu'elle s'adresse à Dieu, le représentant des parents dont nous attendons le secours.

"Il y a quand même", à traduire - comme dans les rêves - par "il y a qu'on m'aime.. parce qu' "il faut quand même.. qu'on m'aime". C'est quand même "quelque chose".. "la Chose". (On se rappelle la vieille chanson : "Monsieur le curé a défendu "la chose").

L'image d'Antigone et de Jésus nous dit qu'il est possible de remplacer la violence coupable par la compréhension de l'amour et de rechercher l'être avant l'avoir.

ANNEXE

QUELQUES MATERIAUX (SYMBOLIQUES, MYTHOLOGIQUES ET HISTORIQUES) DE LA THORA AYANT SERVI A LA COMPOSITION DU THEME CHRISTIQUE

"Ces choses ont été des figures de ce qui nous concerne" (Corinthiens 12/2., Romains 1/20)

EXIL ET RETOUR AU PAYS (NOSTALGIE)

(Exilés sous Nabuchodonosor à Babylone. Esdras 2/1, Néhémie 7/4)

EXPOIR MIS EN CYRUS (Esaïe 56/8, 27/13).

CYRUS présenté comme "Mon Messie, "Mon Berger" (Es.42/1-9,44/2,45/1) ; choisi par Yahweh comme "OINT-SAUVEUR" pour proclamer aux captifs la liberté. (Esaïe 61/1, repris par Luc 4/19).

EXODE

Paul, faisant allusion à sa captivité, rappelle la sortie des captifs (Psaume 19/68, Ephésiens 4/8) et la montée vers le Sinaï et met en parallèle "la délivrance signifiée par le Christ venu sauver ce qui était en bas pour le monter au-dessus de tous les cieux".

La sortie d'Egypte (thème de l'Exode) est utilisée par Esaïe (35/10) comme gage de libération et de sortie de Babylone.

EXODE ET EXIL se trouvent ainsi liés dans la pensée religieuse.

Le Peuple souffrant - personnifié dans le Serviteur souffrant - (Esaïe 52/13, 53/12), a naturellement été attribué au Christ. Les Exilés d'Israël (Es. 56/8), dans l'espoir d'une délivrance possible, se sont ouverts au salut collectif. Cette ouverture a été reprise par Paul en opposition au Judaïsme conservateur.

TRIOMPHE DE LA SOUFFRANCE

"Le Serviteur Souffrant" (Esaïe 52/13-53/12). Thème attribué à Jésus qui vient sur un Anon (Zacharie 9/9, Jn. 12/15) pour se faire acclamer par le peuple et rejeter par les prêtres, en attendant de monter sur ses grands chevaux apocalyptiques pour le Jugement dernier (Apo. 6/2, 19/11-14. voir Zacharie 6/2).

EXODE ET MASSACRE DES INNOCENTS

CHOIX DE BETHLEEM (Michée 5/1. Matthieu 2/5-6)

Exode 12/99. C'est Dieu qui frappe tous les premiers-nés Egyptiens pour que le Pharaon laisse partir les Hébreux.

Luc 2/16. Hérode fait tuer les enfants de Bethléem parce que le Fils de Dieu est parti en douce (en Egypte).

Allusion à l'Exode (Mat. 2/15) "J'ai rappelé mon fils d'Egypte". Le peuple Hébreux est le Fils premier-né, comme le Fils de Dieu (Osée 11/1, Exode 4/22, Jér. 31/9).

(Rachel inhumée à Bethléem (Gen.35/19) se lève de son sépulcre pour mêler ses cris à ceux des mères (Mat.2/8, Jér. 21/15).

Dans un autre contexte, voir Ezéchiel 8/14 (Jér.22/18, 34/5) où les pleureuses du Temple se lamentent sur Thamunuz-Adonai-Adonai, le Sauveur qui meurt et ressuscite.

ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI ET DES PHOPHETIES (REVELATION)

(PASSAGE DU PATRIARCAT AU FRATRIARCAT)

La pensée Juive et Chrétienne s'est toujours prévaluée de la réponse à la prière des prophètes, des saints et des fidèles : "Béni soit l'Eternel qui a accompli ce qu'il avait promis" (1 Rois 18/15)

"L' Eternel accomplit les paroles que tu as prophétisées" (Jér.28/6)

"Ce que Dieu promet, Il peut l'accomplir" (Rom. 4/21).

Le conflit entre la Loi Juive (condamnation) et le Par-don Chrétien est exprimé dans l'épître aux Galates (5/14) "Toute la Loi est contenue dans un seul mot : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Lévitique 19/18). Vous accomplissez ainsi la Loi de Christ (Gal. 6/2).

"Je suis venu accomplir la Loi (Mat.5/17). "Tout ce qui a été écrit s'accomplit" (Luc 18/31).

Cet essai de dialectique est sous-tendu par le thème du Pêché et du Salut : "Par un homme le péché est entré dans le monde (Rom.5/12), car jusqu'à la loi le péché était dans le monde" (Bien qu'impliquant la mort, le péché n'était pas imputé, puisque c'est la loi qui le révèle (Rom. 7/9). Adam est LA FIGURE de "celui qui devait venir" (Rom.5/14). Le Second Adam (1 Cor.15/45) "Né sous la Loi, pour affranchir ceux qui sont sous la Loi" (Gal.14/4). Le Second Adam n'a pas, comme le Premier Adam (Gen.3/22. 3/5, Ez.28/2), ou comme celui qui "détient la puissance de la Mort" (Héb.2/14) en se déguisant en Ange de Lumière (11 Cor.11/14), cherché l'égalité avec Dieu - comme une proie - (Philippiens 2/6), mais Il s'est abaissé à la condition d'esclave (Kénose) (Jean 8/44).

../..

Ainsi "le Fils sera soumis au Père qui lui a soumis toutes choses" (1Cor. 15/28). La Jalousie (Ubris) se dissout dans la symbiose ou la fusion du Fils et du Père : "Mon Père et Moi, nous sommes Un" (Jn.10/30). "Je suis dans le Père et le Père est en Moi" (Jn.14/10).

("Vous êtes des dieux" Ps.82/6. Jn. 10/34).

Cependant, les anciens traditionnalistes voyaient dans cette manière d'accomplir la Loi des premiers chrétiens (représentés par Jésus) une transgression méritant la mort (Jn.10/33, Mat.15/2, Marc 7/2).

LA CHUTE DE SATAN

Je voyais "SATAN tomber du Ciel" (Esaïe 14/12. Luc 10/18, Apo.8/10; 9/1) (Esaïe 27/1. Ps. 74/14).

JUDAS ET SES TRENTÉ PIÈCES D'ARGENT

Matthieu 27/5-10. Récit d'après Zacharie (11/13) et Jér. (5/11) (La maison de Judas indidèle) : "Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie"... c'est vraiment tiré par les cheveux.

LA FORCE DE L'AGE

David Roi à 30 ans (11 Samuel 5/4)

Jésus commence son ministère à 30 ans (Luc 3/23).

LES GRANDES FIGURES

MELCHISEDEK (sans généalogie) Sacrificateur, Roi de Salem, Roi de Justice, Roi de Paix (Gen.14/18) est évoqué dans les Psaumes (110/4) et dans l'épître aux Hébreux où il préfigure le Christ : "Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedek" (Héb.5/6,10, 6/20, 7/17,21). Il bénit ABRAHAM "qui offrit son fils unique, estimant que Dieu est assez puissant pour ressusciter même les morts". Ce thème sacrificiel a été utilisé dans une partie de la tradition Judéo-chrétienne pour construire le mythe de Jésus-Christ :

Préfigurant le mythe Judéo-chrétien, le Père Abraham (Dieu le Père) sacrifie son fils Isaac (Jésus le Fils) avec la même "foi" que Dieu s'abstient de répondre au Cri (Mat 27/50) de son Verbe (la deuxième personne de sa Trinité), vu "qu'il est assez puissant pour ressusciter" (Hébreux 11/19).

../..

MOÏSE

Yahweh en avait fait un "dieu" pour Pharaon (Exode 7/1).
Dans un discours attribué à Pierre, il est fait allusion à l'annonce de Moïse "Dieu suscitera un prophète semblable à moi" (Deut. 18/15. Actes 3/22, 7/37).

NOE DANIEL ET JOB

Dans ses fantasmes, Dieu dit : "Si j'exterminais hommes et bêtes et qu'il y eut au milieu d'eux Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur vie" (Ezéchiel 14/14). Cette triade avec DAVID qui inaugure son règne avec le Christ - son Fils - (Marc 11/10. Mat. 22/42. Apo. 22/16) et JONAS le ressuscité, est souvent évoquée quand il s'agit des rapports de Dieu et des hommes.

"L'ABOMINATION DE LA DESOLATION" dont a parlé Daniel (Matthieu 24/13) évoque la Fin du monde. Ce thème était déjà présent dans l'histoire de NOE où le Mal est lavé par un BAPTEME généralisé (1 Pierre 3/21), et dans la liquidation de Sodome et Gomorrhe (11 Pierre 2/5-6) image de mort et de résurrection (Rom. 6/4. Co. 2/12).

Nous pourrions encore épiloguer longtemps sur des thèmes tels que LA CIRCONCISION, le signe des signes, que Paul utilise pour dire aux Juifs que "la Foi fut imputée à Justice" au père de la nation encore en état d'incirconcision (Rom. 4/1-12. Actes 15/1) ou bien sur le phénomène de LA CONVERSION prêchée par Paul (Actes 26/20. Ezéch. 18/32, Mat. 18/3... et toujours, nous pourrions retrouver dans l'Ancien Testament les racines (Esaïe 11/1. Rom. 15/12) de l'Olivier Christique.

Pour comprendre la méthode allégorique et la nature religieuse des textes bibliques, il s'agit donc de se rendre compte que ce n'est pas de l'"histoire" comme nous l'entendons, mais une quête de la vie éternelle (Gen. 3/22) ou du retour au sein maternel dans une vision du monde symbolique proche de l'Astrologie et de l'Animisme ou même du délire paranoïaque, chaque événement ayant un sens et cachant une intention favorable ou défavorable de la divinité ou du Bon et du Mauvais. C'est "La Lettre du Père" qu'il ne faut pas châtrer d'un "iota" (Mat. 5/18 Jér. 26/2, 11 Tim. 3/16). Elle confirme l'oppression installée dans le Surmoi moral par les parents et les représentants de la structure patriarcale OEdipienne.

Comment sortir de là pour accéder au Fratriarcats ?... C'est à nous de l'imaginer et de créer la voie.

L'IDÉE DE JÉSUS-CHRIST DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE ET PSYCHOLOGIQUE